

Pourquoi l'Agrijf poursuit "Nique la France" pour injure aux Français



Riposte laïque : Pouvez-vous présenter l'AGRIF, l'association que vous présidez à ceux de nos lecteurs qui ne la connaîtraient pas ?

Bernard Antony : L'AGRIF est l'acronyme « Alliance Générale contre le Racisme et pour le respect de l'identité française et chrétienne ».

Fondée et agissant dès 1984 et à la légitimité d'agir reconnue par un arrêt de la cour d'appel de Paris du 21 novembre 1990, confirmé par l'arrêt de la cour de cassation du 16 avril 1991, l'AGRIF a intenté depuis lors une multitude d'actions

judiciaires. Elle a mené aussi des campagnes de réflexion et de répliques sur les dénis de réalité et les mensonges du soi-disant antiracisme qui, vous le savez, est surtout une authentique idéologie raciste visant à une culpabilisation systématique de la France et des Français.

L'AGRIF défend les Français de toutes races ou religions, injuriés, diffamés ou agressés en raison de leur appartenance à la nation française. Elle défend de même les chrétiens de toutes origines.

L'AGRIF, en 30 ans d'existence, a certes eu plusieurs fois gain de cause devant différents tribunaux. Plus souvent encore, elle a été déboutée. Mais ses avocats et ses responsables ont toujours considéré et considèrent que le fait de batailler devant la justice, c'était toujours une victoire de l'esprit de résistance, une manière de dire non, pour notre honneur, à des actes ou des propos inacceptables.

RL : Vous avez déposé plainte contre Saïd Bouamama, l'auteur de Nique la France et l'idéologue inspirateur d'Houria Bouteldja et aussi contre le « rappeur » Saïdou, leur si délicat interprète... Pourquoi cette démarche ? La France serait-elle une race, selon vous ?

Bernard Antony : À l'époque de la sortie du livre et du rap Nique la France, le ministre de l'Intérieur Brice Hortefeux et plusieurs députés de la majorité de l'époque avaient clamé qu'ils ne laisseraient pas passer pareille ignominieuse expression du racisme anti-français. Et puis ? Rien ! Seule l'AGRIF a tenu et tient avec opiniâtreté son engagement.

Il faut savoir que la loi Pleven de 1972, dite loi antiraciste, renforcée depuis par plusieurs textes, prévoit la répression des actes, injures, diffamations, incitations à la haine « en raison de l'appartenance à une nation, à une race, à une religion ». Même des journalistes commettent l'erreur grossière, vu leur fonction, de s'étonner que l'on poursuive donc dans le cadre de la législation antiraciste les actes d'hostilité en raison de l'appartenance à une nation.

En l'occurrence, nous poursuivons Nique la France pour injures aux Français en raison de leur appartenance à la nation

française. L'injure pour appartenance à une race n'est pas ce que nous visons dans notre plainte.

Mais puisque vous me le demandez, je réponds clairement que la France n'est pas « une race », du moins dans l'acceptation actuelle du mot, qui a été pervertie par l'idée nazie de la race ramenée à une définition matérialiste, biologique.

Ce n'était évidemment pas la conception de ceux qui gravèrent ceci sur le monument qui lui est dédié : « À Guynemer, grand illustrateur de la race française ». Ce n'était pas la conception du grand Frédéric Mistral appelant au réveil de la race latine : « Aubouro te, raço latino ! ». Race désignait alors un patrimoine de traditions, de culture, de mœurs, de civilisation. La race, c'était tout simplement les racines vivantes, spirituelles, culturelles, et pas seulement biologiques.

Ainsi, y a-t-il eu plus magnifique évocateur de la race française que l'immense Alexandre Dumas qui était, comme chacun sait, un mulâtre.

Ainsi pourrais-je dire que mes filleuls vietnamiens, qui ont acquis une magnifique culture française et sont ardemment des patriotes français, sans d'ailleurs rien renier de leurs belles racines indochinoises et chrétiennes, sont parfaitement « de race française ».

Cela dit, bien sûr, nous n'avons pas à rougir de faire partie de la race blanche, ni à être vert de peur à l'idée de l'affirmer, et l'AGRIF défend quiconque est traité de « sale blanc ! » par un mauvais con. Car le racisme anti-blanc n'est pas aujourd'hui le moins répandu.

RL : Comment s'est déroulé le procès devant la 17^e chambre correctionnelle et comment cela s'est-il terminé ?

Bernard Antony : Le procès s'est déroulé devant un public largement ramené par Houria, enfoulardée selon sa coutume et d'autres femmes de même. Beaucoup d'hommes arboraient des keffiehs arabes. Il devait sans doute y avoir une tempête de sable sur Paris mais je ne m'en étais pas aperçu.

Le tribunal fut tout ouïe pour écouter avec la plus grande patience et bienveillance d'hallucinants témoins émettre tout

ce qu'ils pouvaient contre la France. On entendit aussi une distinguée linguiste expliquer que le terme « niquer » n'était en rien injurieux.

Pour ce qui est de moi, la présidente, selon sa conception de l'objectivité, m'avait vite invité à être très bref, puis me pressa de conclure... J'eus au moins le plaisir de demander à Saïd et Saïdou, qui sont de nationalité algérienne, pourquoi ils n'exerçaient pas leur talent « là-bas ». Et de me dire ce qu'il adviendrait en Algérie de quelqu'un lançant une campagne sur le thème « Nique l'Algérie ! ».

Notre avocat Jérôme Triomphe fut parfait, incisif, sobre, précis, veillant à ne pas parler longuement. Ce ne fut pas le cas de Me Braun, l'avocat de Saïd et de Saïdou que j'entendais pour la 3^e fois dérouler son interminable plaidoirie dans laquelle il m'honore finalement beaucoup en me campant comme une sorte de réincarnation vivante de tous les personnages de notre histoire coupables des pires méfaits des croisades, de l'inquisition, de l'esclavage, de la colonisation... étalant vaniteusement et sans nuances tous les poncifs de la désinformation historique.

Je devenais ce bouc émissaire chargé dans la Bible de tous les péchés d'Israël, et en l'occurrence de tous ceux de la France, y compris de ce raciste de Jules Ferry !

Bref, nous avons été déboutés par un tribunal trouvant bien légitime que de pauvres réprouvés de notre société puissent sans aucune entrave gueuler « Nique la France ! ».

RL : Avez-vous vraiment espoir dans l'appel et jusqu'où êtes-vous prêts à aller judiciairement ?

Bernard Antony : L'optimisme, selon le mot de mon cher Bernanos, est l'espérance des imbéciles. Mais nous espérons que la cour d'appel devant laquelle nous serons renforcés par le témoignage qui sera, j'en suis sûr, percutant du pasteur Saïd Oujibou. Il leur dira ce que signifie concrètement dans les quartiers l'appel à niquer la France...

RL : Vous avez longtemps été député FN au Parlement Européen. Quel regard portez-vous sur son évolution et sur ce qu'il est devenu ?

Bernard Antony : Le socialiste Charles Péguy, si idéaliste au fond, se désolait de ce que « la mystique se dévalue en politique et la politique en cuisine ». J'espère qu'au sein du Front National certains maintiendront par-dessus tout ce qu'il faut de mystique pour irriguer la politique. Car il n'est pas véritablement de grande politique qui ne soit portée par une poésie. Et si, soyons réalistes, « cuisine » il doit y avoir, plaise au ciel que ce soit de la bonne ! Le Front National, que j'ai aimé, a pu commettre des erreurs, s'enliser dans des ornières dont il était bon qu'il sorte. Mais si, comme le veulent certains, il devient « un parti comme les autres », alors je le regarderai sans acrimonie mais un peu tristement.

RL : **Comment jugez-vous l'attitude du Pape sur ce que nous appelons l'invasion migratoire et son rapport à l'islam ?**

Bernard Antony : Le courageux premier ministre hongrois Victor Orban a déclaré que comme il était protestant il n'était pas tenu de trouver le pape infallible. Moi, c'est justement parce que je suis catholique que je tiens à exprimer en toute liberté mon désaccord avec François. Le pape ne peut en effet engager son infallibilité que dans certaines proclamations solennelles touchant à l'explicitation des dogmes ou de la morale. Cela est arrivé une ou deux fois par siècle...

La fidélité catholique n'implique nullement l'inconditionnalité pour tout ce que peut dire ou faire le pape.

J'ai donc titré le dernier numéro de La Griffes : « Nous osons dire : non ! Par charité ! ». Car si, comme l'enseignait le grand pape Pie XII, (« le plus grand sauveur de Juifs pendant la guerre » selon Golda Meir et Einstein), la politique peut-être une des plus hautes formes de la charité, celle-ci implique d'épargner par amour pour son peuple les malheurs qui se sont abattus sur d'autres peuples. Souvenons-nous de ce qui s'est passé au Liban où les chrétiens accueillirent en 1948 avec beaucoup de générosité les Palestiniens terrorisés, fuyant Israël. Quelques années plus tard, ce fut la tentative de l'OLP de s'emparer du Liban.

Pour ce qui est du rapport de François à l'islam, je sais

bien, évidemment, qu'il ne saurait avoir la même liberté de parole que la mienne. Il ne peut bien sûr que parler et agir qu'avec la prudence que requiert sa mission.

En revanche, lorsqu'il émet que « les livres sacrés de l'islam sont des livres de paix et de tolérance », cela est objectivement consternant. Sans doute ne les a-t-il pas lus ou lui en a-t-on donné de lénifiants extraits.

La diplomatie, même de l'Église, ne nécessite pas pareil déni de vérité. Cela désespère non seulement les chrétiens vivant dans le monde dominé par l'islam mais plus encore les musulmans convertis ou en voie de conversion à l'amour du Christ.

Permettez-moi de citer ici Bat Ye'Or, cette très grande historienne des rapports de l'islam avec les juifs et les chrétiens. Je suis juive, écrit-elle, je n'en suis que plus libre pour dire que lorsque les chrétiens se livrent à des massacres, ce n'est pas par imitation de Jésus-Christ, mais lorsque les musulmans égorgent c'est bien selon l'exemple de Mahomet.

À Chrétienté-Solidarité-Persécutions, chers amis de Riposte Laïque, notre foi dans l'amour du Christ nous amène non seulement à considérer sans haine les musulmans dans leur personne mais même à les aimer a priori. Mais de même que le communisme ou le nazisme, l'islam est un exécrationnel totalitarisme. Aimer les musulmans, c'est les aider à sortir du carcan de l'islam. Cela n'est hélas guère possible si c'est le carcan de l'islam que nous devons subir.

La charité, ce n'est pas la soumission, elle implique la vérité qui libère.

RL : Quelles sont les prochaines initiatives de l'AGRIF ?

Bernard Antony : La prochaine, c'est notre deuxième « Salon du Livre de l'AGRIF et de l'Amitié française ». Il sera plus important que le premier. Ce sera le 15 novembre à l'Espace Charenton de 13h 30 à 18 h 30.

Vous y serez, cher Pierre Cassen et chère Christine Tasin, comme l'an dernier les bienvenus, car, par-delà nos divergences que la droiture exige de ne pas taire, vous êtes

des persécutés pour votre courage justement dans le domaine où nous sommes très proches.

Par-delà ma sympathie pour vous deux, vous êtes dans mon Amitié Française.

Propos recueillis par Pierre Cassen